

JĘDRZEJ PAWLICKI

Université Adam Mickiewicz à Poznań, Institut des langues et littératures romanes

pawlicki@amu.edu.pl

ORCID : 0000-0003-1284-1846

Dépasser la perte : le quotidien algérien de Christophe Lebreton

Overcome the Loss: The Algerian Everyday Life of Christophe Lebreton

Abstract

Christophe Lebreton was the youngest of the monks of the Tibhirine monastery kidnapped and killed during the Algerian civil war. In this article, I will present the attitude resulting from political non-alignment and Cistercian spirituality that Lebreton takes with regard to the war and then move on to the description of the daily life experienced among Muslims, as it is represented in the writings of the young monk. I ultimately argue that Lebreton's Algerian experience and his vocation as a Christian monk are two facets of the same desire to overcome the loss. It seems legitimate to see the idea of the monastery that Lebreton draws up in his writings as an attempt to overcome through spirituality the historical, cultural and political conditions of the Algerian reality. Renunciation of the earthly world and the constructive sublimation of loss lead to the construction of a universe which allows love of Muslim neighbor to be realized.

Keywords: Christophe Lebreton, Tibhirine, Algerian civil war, spirituality, Trappist Order

Mots clés : Christophe Lebreton, Tibhirine, guerre civile algérienne, spiritualité, ordre trappiste

Christophe Lebreton est né en 1950 à Blois et il est mort en 1996 dans l'Atlas algérien. Moine trappiste, il a été aussi poète et jardinier. « Le plus jeune et le plus concret » des religieux du monastère de Tibhirine enlevés et tués durant la guerre civile algérienne – c'est ainsi que le décrit Henri Teissier, évêque émérite d'Alger (Lebreton 2012 : 11). Dans le présent article, je vais présenter l'attitude que prennent Lebreton et ses confrères à l'égard de ladite guerre qui résulte du non-alignement politique et de la spiritualité

cistercienne pour passer ensuite à la description du quotidien vécu parmi les musulmans, tel qu'il est représenté dans les écrits du jeune moine. Je soutiens finalement que les épreuves algériennes de Lebreton et sa vocation de moine chrétien sont deux facettes de la même expérience qui consiste à dépasser la perte.

Fondée en 1938, la communauté de Tibhirine a accueilli au début douze moines venus de l'ancienne Yougoslavie et de France¹. Le premier enlèvement des religieux a eu lieu déjà en 1959 quand les maquisards algériens sont venus pour Luc Dochier, moine et médecin, et pour un autre frère italien suite à l'arrestation de l'imam de Médéa par l'armée française. Les deux frères ont été libérés grâce à l'intervention des indépendantistes algériens soignés dans le passé par Luc Dochier. Après l'indépendance d'Algérie, la communauté des trappistes français s'est maintenue à Tibhirine moyennant la diminution du domaine du monastère et la réduction du nombre de moines. L'intervention de l'armée algérienne dans le processus électoral et la dissolution du Front islamique du salut en 1992 ayant déclenché la guerre civile, les trappistes se sont vus menacés par les terroristes hostiles à toute présence chrétienne et européenne en terre d'Islam. La première visite d'un détachement islamiste à Tibhirine est survenue à Noël 1994. L'émir du groupe s'est alors heurté au refus du prieur Christian de Chergé qui n'a livré aux terroristes ni le médecin, ni les médicaments. Malgré le danger, les moines ont décidé dans un vote de rester en Algérie. Ils ont été finalement enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996. Le communiqué du Groupe islamique armée² a annoncé leur mise à mort par égorgement le 21 mai de la même année.

Quant à Christophe Lebreton, son premier contact avec l'Algérie remonte à la période 1972–1974 où, sous influence de la lecture de Charles de Foucauld et en vue de devenir ensuite religieux, il a rempli son service militaire en tant que coopérant dans une école pour enfants handicapés, située dans le quartier populaire d'Hussein-Dey, à Alger (Minassian 2009 : 29). Jeune diplômé en droit, Christophe Lebreton se préparait à entrer à la communauté des Petits Frères de Jésus, une fois son service militaire accompli. Le premier séjour algérien du futur moine a déjà été vécu comme un dépouillement. « Sachez que je suis heureux de consentir à ce départ, à ce premier arrachement qui me préparera à d'autres plus grands », a-t-il confié à ses parents dans une lettre de l'été 1972 (*ibidem*). Bien familier avec la vie de l'école et du quartier, Lebreton a commencé à partir pour des retraites au monastère de Tibhirine. « Ce temps en Algérie c'est le lieu où Dieu te permet de te quitter toi-même » (Minassian 2009 : 30), lit-on dans son journal inédit qui recouvre les années 1963–1993 et dont les fragments sont disponibles dans la biographie du moine écrite par Marie-Dominique Minassian.

C'est vers la fin de son service militaire que Lebreton a formulé son choix de devenir non seulement religieux mais aussi prêtre et d'entrer à l'ordre des trappistes. Revenu en France, il a rejoint le monastère de Tamié, en Savoie, pour poursuivre son noviciat à Tibhirine. Ce deuxième séjour algérien a duré de mai 1976 en novembre 1977. Même si le novice était toujours attiré par la vie austère dans le petit monastère algérien, il n'est pas arrivé à vivre sa vocation de moine chrétien dans une communauté située au milieu du village et exposée largement aux contacts avec les voisins musulmans. Le diaire du monastère du 30 septembre 1976 rapporte sur lui : « Il n'a pas un appel spécifique "pour l'Islam", mais plutôt pour les pauvres, le tiers-monde, les sans-amour... Tempérament très sensible affectif » (Minassian 2009 : 59).

1 Je reconstitue l'historique du monastère d'après l'article de Bernard Gorce paru dans *La Croix* : « L'histoire des moines de Tibhirine » (2010).

2 Le Groupe islamique armé constituait une organisation terroriste dont les méthodes étaient beaucoup plus radicales que celles de l'Armée islamique du salut, branche armée du FIS. Le but du GIA était d'éliminer tous les non-musulmans en Algérie et d'introduire un califat (Kasznik-Christian 2006 : 460–462).

Il a donc quitté l'Algérie pour revenir au monastère de Tamié. Son départ s'explique aussi par des raisons qui relèvent de l'âge et de l'expérience. Jeune moine, Lebreton n'a pas pu poursuivre sa vocation dans une petite communauté composée à l'époque de huit hommes engagés depuis longtemps sur la voie monastique. Il a cherché un soutien institutionnel plus solide.

Sont venues alors les dix années de vie monastique en France. Le retour définitif de Lebreton en Algérie a eu lieu en 1987³. À la demande du prieur de Tibhirine – Christian de Chergé – Lebreton a renforcé les rangs du monastère dans l'Atlas. Il a d'emblée reçu la responsabilité du jardin. Les conditions de vie dans une communauté chrétienne en terre d'Islam n'étaient plus un obstacle pour continuer sa carrière monastique : « Je suis heureux d'être ici : dans d'excellentes conditions pour perdre ma vie », a-t-il écrit à Jean-Marc Thevenet, abbé de Tamié, dans une lettre de 1988 (Minassian 2009 : 124). Ce sera pour lui un retour définitif en Algérie où il perdra sa vie avec six de ses confrères après l'enlèvement par le Groupe islamique armé en 1996.

En fait, l'arrivée de Christophe Lebreton à Tibhirine en 1987 coïncide avec des changements radicaux dans l'histoire contemporaine de l'Algérie. La révolte populaire d'octobre 1988 a ouvert la voie au multipartisme et la mauvaise gestion de l'État par le FLN – à l'époque le parti unique – a poussé les électeurs à voter pour le Front islamique du salut. L'armée est intervenue pour arrêter le processus électoral. L'interdiction du FIS a vu naître une nébuleuse de guérillas qui ont semé la peur à la population civile, aux fonctionnaires d'État, aux intellectuels et aux étrangers (Stora 2001 : 17). « La guerre [...] a été marquée par un terrorisme islamiste, et un contre-terrorisme d'État, plus ou moins contrôlés, provoquant plusieurs dizaines voire centaines de milliers de morts et disparus, et une émigration tout aussi massive » (Leperlier 2018 : 14). Comme nous le verrons plus tard, les entrées du journal de Christophe Lebreton dans les dernières années de sa vie témoignent de sa lucidité dans la lecture de ce conflit.

Le lecteur dispose du journal publié en 1999 aux éditions Bayard et qui recouvre la période d'août 1993 jusqu'à la veille de l'enlèvement des frères trappistes en mars 1996. Les notes des années précédentes n'ayant pas été rendues publiques, elles sont à consulter – en extraits – dans la biographie déjà mentionnée. En Algérie, Lebreton a trouvé un « quotidien simple et dépouillé » (Lebreton 2012 : 120) qui lui a permis non seulement de accomplir sa formation religieuse conformément à la spiritualité trappiste mais également de faire connaissance de ses voisins musulmans.

Dans son analyse des textes religieux des XVI^e et XVII^e siècles, Michel de Certeau remarque que la mystique est une figure historique de la perte (Certeau 1982 : 24–25). Face à la technicisation de la société et au triomphe de l'écrit sur l'oral, les spirituels auraient décidé de chercher un lieu d'où la parole pouvait encore s'exprimer. La figure de moine participe des discours qui « parlent encore » à l'instar de ceux de l'enfant, de la femme, de l'illettré, du fou, de l'ange ou du corps, mais aussi de l'étranger. Certeau souligne que les savants spirituels sont souvent conduits vers des témoins qui rabaissent leur compétence : servantes, vachères, villageois (Certeau 1982 : 43). Une telle figure est à trouver dans les écrits du prieur de Lebreton – Christian de Chergé – dont la vie a été sauvée par un garde champêtre algérien pendant la guerre d'Algérie à laquelle de Chergé avait été mobilisé. Si de Chergé incarne la figure de moine-intellectuel qui s'adonne aux études islamologiques suite à cette rencontre, Lebreton semble rejeter toute posture savante et privilégier des manières de faire ancrées dans l'expérience quotidienne.

3 Les étapes les plus importantes du parcours monastique de Christophe Lebreton sont à consulter dans l'article de l'abbé général des trappistes Bernardo Olivera : « Voici ta mère. L'expérience d'un martyr contemporain : Christophe Lebreton » (2006 : 120).

Dans une entrée du 10 août 1993, Lebreton a souligné ce caractère pratique de son entreprise spirituelle et littéraire : « Mon écriture ne vise à aucune synthèse susceptible de transmettre un message, des idées. J'envisage plutôt le dire. Je suis le scribe-serviteur. J'obéirai à la loi de ta bouche » (Lebreton 2012 : 31). Le moine-poète-diariste renonce à tout projet de créer un système et développe des pratiques pour s'approcher de la réalité qui devient de plus en plus oppressante : « Devant la situation, comment tenir et que faire ? L'effort d'intelligence [...] donne une première indication : comprendre. Il me semble qu'il y a une façon "monastique" de le faire. Ou la prière intervient et dit son point de vue particulier qui est redevable de l'Esprit et de l'Écriture » (Lebreton 2012 : 44–45). Dans la façon monastique de faire, on voit déjà son discernement des enjeux de la guerre civile en Algérie.

Le 25 janvier 1994, à la fête de la conversion de saint Paul, Lebreton a noté sur l'Église : « c'est charnel et pas une construction abstraite ou un échafaudage théorique » (Lebreton 2012 : 66). L'Église est donc une petite communauté et non pas une institution à défendre ou soutenir. Ce rejet de l'idée de lutte pour la chrétienté rejoint sa vision du conflit qui secoue l'Algérie : « Que ma vie ici ne soit plus à moi. Je ne suis pas ici pour défendre des idées chrétiennes, une vérité idéologique si vite exclusive (ainsi à l'instant à Alger, Chaine III, cette Algérienne démocrate dénonçant l'intégrisme et ne lui laissant aucune place dans l'Algérie qu'elle espère et pour laquelle elle combat) » (Lebreton 2012 : 93–94)⁴.

Face à la violence des forces armées de l'État et à celle des terroristes islamistes, Lebreton a choisi un non-alignement qui s'explique non seulement par son esprit évangélique mais aussi par sa lecture politique du conflit très lucide et proche du peuple algérien. Dans une entrée du 5 mars 1994, il a noté cette prière : « Tu n'as pas choisi un camp. Tu ne t'es allié ni aux zélotes ni aux pharisiens ni à Pilate. Tu es resté libre de mouvement, manifestant le Nom, en lequel tu gardais tes amis » (Lebreton 2012 : 86). Lebreton et les autres moines ont résolument choisi de rester neutres pour n'être pas complices de violence : « Il me semble que cela concerne l'Église "dans la maison de l'islam" [...] nous ne pouvons obéir ni au Wali ni aux maquisards mais nous voudrions rester moines ici, hommes de paix et de prière... et de travail » (Lebreton 2012 : 59). Cela ne veut pourtant pas dire qu'il n'était pas conscient des causes de la crise algérienne. Dans son interprétation de la décennie noire, le vote pour le FIS et la montée de l'islamisme demandent à être entendue par les autorités : « Les terroristes ont quelque chose à dire que le pouvoir ne veut pas entendre. La parole refoulée, étouffée, explose en colère, en folie, qui tue » (Lebreton 2012 : 120)⁵.

4 Les entrées du 4 avril 1994 et du 1^{er} mai 1994 vont dans le même sens : « Ce qui tient, ce qui est plein d'avenir, ce ne sont pas les valeurs chrétiennes que pourraient promouvoir (à nouveaux frais) une institution bien menacée, mais c'est ce petit groupe de femmes et d'hommes reliés à toi. Debout. Quand l'homme est assassiné tout autour et accueillant ton Souffle pour que soit vécu ici ta relation à tous : ton commandement nouveau. / Tôt ou tard, cette relation à Toi ouvrant un réseau de relations – une communion – va se heurter à un totalitarisme religieux qui ne peut que refuser cette liberté, cette ouverture, cette brèche, défiant sa clôture intégriste, son ordre mensonger » (Lebreton 2012 : 99) ; « J'ai noté sur un bout de papier ceci : ce qui tient ici, ce qui est plein d'à venir, ce ne sont pas les valeurs chrétiennes même promues à nouveaux frais (mais avec quel personnel ?), c'est la relation au Christ » (Lebreton 2012 : 104–105).

5 Le refus de s'enfermer dans un système n'exclut pourtant pas une réflexion théologique. Je voudrais signaler les trois noms qui reviennent dans le journal de Christophe Lebreton. Il s'agit respectivement de Paul Knitter, Pierre Gibert et Raimon Panikkar. Le premier est un théologien américain qui travaille sur le pluralisme religieux. Lebreton cite son article de la revue *Concilium*. Le deuxième est un jésuite français et professeur d'exégèse de la Bible. Le troisième est un théologien espagnol engagé dans le dialogue entre hindouisme et christianisme. La réflexion de Lebreton concerne dans ces cas la tension entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi. Confronté à l'autre musulman, Lebreton est arrivé à la conclusion que le Christ Logos

La lucidité de Lebreton face à la crise algérienne résulte probablement de ses proches relations avec ses voisins musulmans. Le journal du moine relate menus épisodes dans le jardin : de petits détails de la vie quotidienne. « On se tient donc là au bord de l'islam, on est à son travail et l'on peut entendre ton appel : Avance en eau profonde, vers le grand fond de l'islam inconnu, imprévisible, au-delà des replis intégristes et de nos rejets et préjugés réducteurs. Suis-je appelé, moi qui n'y connais rien en matière d'islamologie ? En moi peu à peu s'impose l'évidence d'un grand fond. Peut-être faut-il un regard d'ami chrétien pour le leur (les musulmans) révéler à eux-mêmes et pour les délivrer d'un islamisme inhumain et menteur qui semble abuser si facilement (?) les gens simples » (Lebreton 2012 : 162). Avancer vers le fond de l'islam inconnu se fait grâce aux échanges avec les associés musulmans qui aidaient Lebreton dans son travail.

Dans une entrée du 9 octobre 1994, Lebreton a noté une conversation avec son voisin et associé Moussa : « Propos de jardin (hier). Moussa : "A ton avis, est-ce qu'on éteint le feu avec l'eau ou avec l'essence ?" Je : "Avec l'eau." M. : "Ah bon ! Eh bien tu vois... Ici il n'y en a qu'un seul qui ne cherche pas à prendre le pouvoir. C'est Lui ; le Dieu." Je : "Ce qu'il cherche, c'est notre bonheur." Moussa : "Oui, notre bien. Mais c'est l'argent qui commande maintenant. Notre pays est sous la garde de Dieu. Mais tous ont peur." Nous parlons de la violence et de la force plus forte qui ne cherche pas à dominer. Dans la soirée, j'apprends l'assassinat d'un Français à Alger et le massacre de 54 membres d'une secte en Suisse... Notre humanité est menacée de mort. Jésus rappelle les commandements. "Ne tue pas" [...] Désarmé : je ne le suis pas encore. Donc : complice. Pour autant, je ne me laisserai pas enfermer dans cette problématique abstraite – toujours débordée par l'évènement et si peu apte à nous le faire bien vivre. Ne serions-nous pas en train de rechercher une justice, une pureté morale selon nous ? A quoi bon être fidèles à une image » (Lebreton 2012 : 135–136).

Dans cet échange tenu dans le jardin du monastère se mêlent la théologie et l'agriculture. Il est souvent question de Dieu mais aussi des travaux agricoles. Il faut semer les haricots, arracher les pommes de terre, attacher les sarments de vigne, biner les oignons, tailler un pommier ou tout simplement se parler. « Avec Mohammed cet après-midi, on a parlé fumier, labours... W. et Moussa taillaient un pommier. 'Ammi'Ali est passé – pour nous voir de ses yeux inquiets – avec son petit-fils Amine. Ce lieu est saint » (Lebreton 2012 : 53), lit-on dans une note du 2 janvier 1994. Il ne faut pas rater ce qui est le plus important : « A l'instant, A. le tôlier me demande. Pour rien. Pour l'essentiel : se voir, parler du malheur qui accable » (Lebreton 2012 : 160).

Dans les écrits de Lebreton, le monastère et ses alentours sont un espace où la parole est encore possible. N'étant empêchée ni par les autorités ecclésiastiques françaises ni par l'État algérien militarisé, elle peut émerger au sein des pratiques quotidiennes qui consistent en une simplicité propre à la vie monacale. Cette simplicité des tâches et la fidélité des moines qui s'y adonnent permettent un échange entre chrétiens et musulmans ou entre Français et Algériens. Si les trappistes de Tibhirine ont pu maintenir une présence chrétienne – et accessoirement *européenne* – en Algérie indépendante, c'est parce qu'ils avaient choisi la logique du dépassement de la perte par une action productive tout en renonçant à toute tentative de prosélytisme qui aurait été proche des pratiques coloniales. Vivre dans un renoncement à l'instar des premiers cisterciens, perdus dans une vallée ou dans une forêt ingrates et inaccessibles est un moyen d'assumer la perte sur le plan politique. Même s'il est hasardeux de comparer les pratiques monacales en

est plus grand que le Christ historique. On y voit une analogie à la pensée de Christian de Chergé selon lequel le Christ est plus grand qu'on ne le pense.

Bourgogne au XI^e siècle et la vie religieuse des moines français en Algérie à la fin du XX^e, certains points communs se dégagent.

Les premiers religieux de l'ordre cistercien s'étaient installés à Cîteaux en 1098 pour fuir la richesse, la mondanité, les liens féodaux et l'engagement politique propres aux grandes abbayes de l'époque et pour vivre du travail de leurs mains (Lawrence 2022 : 188–191). L'appréciation du travail manuel avait vite contribué à l'apparition de la figure de convers, moine associé qui n'était pas soumis à la règle mais qui assurait les tâches matérielles pour subvenir aux besoins de la communauté. Certes, les moines réguliers, souvent lettrés et savants, avaient exploité des paysans illettrés, mais l'ordre cistercien avait également ouvert la vocation monastique au peuple (Lawrence 2022 : 193). À ces éléments s'ajoute aussi un refus d'étudier les arts libéraux, prôné par Bernard de Clairvaux. Même si certains cisterciens du Moyen-Âge s'étaient consacrés à la littérature, ils avaient touché dans leurs écrits aux inquiétudes de la vie spirituelle et à la paix de la vie monacale et non pas aux discussions scholastiques si chères aux universitaires de l'époque (Lawrence 2022 : 195).

La triple vocation de moine, jardinier et littéraire chez Christophe Lebreton semble participer de ce premier dynamisme cistercien. Le moine renoue avec cet idéal primitif par l'austérité, l'attention et la simplicité ou le refus de s'enfermer dans un système politique ou théologique. L'histoire des ordres religieux est jalonnée de ruptures et de mouvements réformateurs qui avaient visé à garder l'observance de la règle et à réformer les ordres devenus trop vite victimes de leur propre succès. Tel était, d'ailleurs, le sort des cisterciens qui déjà à la fin du XII^e siècle avaient gagné la réputation des avarés et voraces (Lawrence 2022 : 206). L'ordre trappiste qui se réclame de cette tradition et dont Lebreton a fait partie a pour but justement de rétablir la spiritualité cistercienne primitive. Il semble que le monastère de Tibhirine s'est avéré un lieu propice pour vivre cet idéal au quotidien.

Les figures des moines de Tibhirine offrent aussi à l'Église française une opportunité de s'affranchir des pratiques coloniales propres aussi bien à la III^e République qu'au catholicisme de l'époque. « Depuis *Te Deum* chanté en action de grâces lors du débarquement en 1830 jusqu'aux bilans enthousiastes du premier centenaire de l'Algérie française (1930), la plupart des chrétiens ont cru que l'entreprise coloniale avait définitivement permis le rétablissement de la nouvelle Église d'Afrique sur la terre de saint Augustin. Or, en fait, les Algériens ne se sont pas sentis concernés par le message de cette Église, qui, par ses origines et ses objectifs, leur apparaissait comme ayant partie liée avec le pouvoir colonial », rappelle Henri Teissier, archevêque d'Alger dans les années 1988–2008 (Teissier 1984 : 37)⁶.

Ce monastère chrétien en terre d'Islam participe – plus largement – de l'histoire franco-algérienne. Le prieur de Tibhirine Christian de Chergé n'avait-il pas été lui-même un appelé de la guerre d'Algérie ? Il n'est revenu en Afrique du Nord qu'après la décolonisation. Or, dans son étude du roman *Des hommes* de Laurent Mauvignier, consacré aux anciens appelés de la guerre d'Algérie, Timo Obergöker postule un lien étroit entre la décolonisation française et l'identité masculine (Obergöker 2012 : 106). Même si *Des hommes* est un roman, l'étude littéraire d'Obergöker insiste sur les éléments de l'imaginaire français responsables de l'acharnement de la métropole à maintenir sa colonie et susceptibles d'éclairer le dépassement de la perte par Lebreton et ses confrères. Dans *Des hommes*, le nom d'Algérie n'apparaît pas. Le roman est structuré par de blancs espaces dans le texte qui expriment le malheur des anciens soldats,

6 André-Paul Weber souligne que la conquête de l'Algérie au XIX^e siècle s'est doublée des intérêts religieux, Louis XVIII et Charles X ayant été animés par la volonté de restaurer l'autorité chrétienne en Afrique du Nord illustrée par l'épiscopat de saint Augustin (Weber 2016 : 44).

la violence qu'ils ont faite et l'impossibilité de dire le drame dont ils ont fait partie. Obergöker souligne la fonction symbolique des colonies qui étaient un espace de toutes les transgressions, aussi dans la sphère sexuelle. C'est pourquoi la perte des colonies évoque une angoisse de castration ou d'amputation dans la société française. « Quelles sont les raisons pour lesquelles la France a insisté pendant si longtemps et avec une telle violence et à un coût affreux sur l'Algérie française ? », se demande Obergöker pour stipuler que l'Algérie indépendante transforme un ancien jouisseur nourri de récits orientaux sur les femmes arabes sensuelles et inaccessibles en impuissant. Tel est le cas du héros principal du roman *Des hommes* Bernard, appelé Feu-de-Bois et vivant à la marge de la société après son retour en France métropolitaine. L'attitude des moines s'oppose à celle des militaires : elle se place en dehors de la logique de conquête.

Pourquoi évoquer le roman *Des hommes* dans un texte sur les écrits d'un moine de Tibhirine ? Il semble qu'une trentaine d'années après la guerre d'Algérie ce groupe des religieux français a trouvé un moyen de soutenir une présence européenne et / ou chrétienne en Afrique du Nord, cette fois-ci corrigée par le travail spirituel et privée de désir de possession. Au temps de la guerre civile entre forces d'État et terroristes islamistes, ils ont refusé de choisir la violence au profit du dépouillement. Grâce aux pratiques quotidiennes, ils ont assumer la perte bien avant leur martyre. Le non-alignement politique de Christophe Lebreton, son esprit pratique et non soumis aux grands discours théoriques tendent vers ce qui est essentiel.

L'histoire des trappistes est à retrouver dans le film de Xavier Beauvois de 2010 qui a eu un grand retentissement en France. Dans l'une des premières scènes qui servent d'exposition des héros et de leur caractère, Lebreton interprété par Olivier Rabourdin jette un regard fatigué mais paisible sur une plaine algérienne par-delà la clôture du jardin de monastère. Il est en train de travailler avec Nouredine, associé musulman. Menacés par les islamistes, les moines cherchent ensuite refuge dans les pratiques ordinaires qu'ils énumèrent lors d'un chapitre de la communauté peu de temps avant leur enlèvement : « Cuisine, jardin, office, cloche, jour après jour, jusqu'à ce qu'on dépose les armes » dit le prieur interprété par Lambert Wilson. Pourtant il ne s'agit pas des hommes, le titre du film en question étant bien *Des hommes et des dieux*. Il semble donc légitime de voir la vision du monastère que dresse Lebreton dans ses écrits comme une tentative de dépasser par le spirituel les conditions historiques, culturelles et politiques de la réalité algérienne de la décennie noire. Le renoncement au monde terrestre et la sublimation constructive de la perte conduisent à la construction d'un univers qui permet à la parole de s'exprimer et à l'amour du prochain de se réaliser.

Bibliographie

- Beauvois, Xavier (2010) *Des hommes et des dieux*. Film produit par Why Not Productions et Arches Films.
- Certeau, de Michel (1982) *La fable mystique*. Paris : Gallimard.
- Gorce, Bernard (2010) « L'histoire des moines de Tibhirine ». [Dans :] *La Croix*. 05.09.2010. Récupéré de <https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/L-histoire-des-moines-de-Tibhirine-2010-09-05-578037> le 21.02. 2024.
- Kasznik-Christian, Aleksandra (2006) *Algeria*. Warszawa : Trio.
- Lawrence, Clifford Hugh (2022) *Monastycyzm średniowieczny. Formy życia religijnego w Europie Zachodniej wieków średnich*. Warszawa : PIW.
- Lebreton, Christophe (2012) *Journal. Tibhirine 1993–1996. Le souffle du don*. Paris : Bayard.

- Leperlier, Tristan (2018) *Algérie, les écrivains dans la décennie noire*. Paris : CNRS Éditions.
- Minassian, Marie-Dominique (2009) *Frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine. De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné*. Mont des Cats : Éditions de Bellefontaine.
- Obergöker, Timo (2012) « Masculinité et décolonisation dans *Des hommes* de Laurent Mauvignier ». [Dans :] *Études romanes de Brno*. Vol. 33, 1 ; 105–119.
- Olivera, Bernardo (2006) « Voici ta mère. L'expérience d'un martyr contemporain : Christophe Lebreton ». [Dans :] *Collectanea Cisterciensia*, 68 ; 117–132. Récupéré de <https://www.citeaux.net/collectanea/Olivera.pdf> le 10.02.2024.
- Stora, Benjamin (2001) *La guerre invisible. Algérie, années 90*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques.
- Teissier, Henri (1984) *Église en Islam. Méditation sur l'existence chrétienne en Algérie*. Paris : Le Centurion.
- Weber, André-Paul (2016) *La colonisation française en Algérie, une illusion tragique*. Alger : Casbah Éditions.